

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 4

Artikel: Des relations nouvelles Est-Ouest, prônées par Gorbatchev
Autor: Schneider, Fernand-Thiébaud
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des relations nouvelles Est-Ouest, prônées par Gorbatchev

par le colonel Fernand-Thiébaut Schneider

L'exposé du chef soviétique devant les Nations Unies, le 7 décembre dernier, a ému le monde. Car il annonçait de nouvelles et pacifiques relations Est-Ouest et un monde futur heureusement transformé.

Certes, il n'est pas encore possible d'envisager avec précision les conséquences possibles d'une telle évolution. Mais on peut s'interroger sur celles de la mutation intervenue selon le chef soviétique. Nous tenterons donc, dans notre exposé, d'évoquer l'étonnant discours de Gorbatchev devant les Nations Unies. Nous évoquerons aussi une réplique occidentale sensiblement immédiate, intervenue lors de la réunion ministérielle de l'Atlantique Nord du 9 décembre 1988, en faveur d'une possible entente internationale. Proposition accueillie favorablement par l'opinion publique générale.

L'accueil, à l'Ouest, des déclarations Gorbatchev devant les Nations Unies

Elles semblaient annoncer, de la part du chef soviétique, une attitude nouvelle sur le désarmement. Gorbatchev rendait ainsi hommage à l'action des Nations Unies en vue d'une fin pacifique des conflits et il annonçait une participation soviétique accrue à l'action envisagée en vue de la protec-

tion de l'environnement et de la survie de l'humanité. Il prévoyait une participation accrue de son pays à cette entreprise. Il annonçait aussi une réduction de 500000 hommes de ses forces armées. Les faits récents, disait-il, ont fait ressortir la nécessité d'une organisation internationale, celle des Nations Unies, en faveur de laquelle agit l'URSS. Dans son exposé, il évoquait l'humanité du XXI^e siècle, sa survie au terme d'évolutions sociales profondes, après la solution de nombreux problèmes scientifiques et techniques. L'économie mondiale, dit-il, aboutira à une organisation unique, en dehors de laquelle un Etat ne pourra se développer. Et il faudra supprimer, estime Gorbatchev, toutes différences entre les pays en voie de développement et ceux qui sont devenus des nations industrielles. D'où la nécessité d'exploiter de manière efficace et heureuse, au profit de tous, les progrès réalisés par les plus riches. Selon Gorbatchev, il y a lieu de susciter des évolutions comparables à celles de la Révolution française de 1789 et à celle de l'URSS de 1917. Car toutes deux ont marqué profondément le monde. Et c'est un univers nouveau qu'il s'agit de susciter. Dans la politique nationale soviétique, une évolution au détriment des autres pays est désormais exclue. Et le chef sovié-

tique réclame même un comité de trois membres représentant l'un l'Ouest, un autre l'Est et un troisième les Etats neutres, chacun devant détenir un droit de vote. Dans les politiques nationales, un développement aux dépens des autres pays est actuellement dépassé, d'après Gorbatchev, de même que toute intervention dans le processus interne de ceux-ci. Il faudra réaliser un juste équilibre entre les intérêts des uns et des autres, assurer la survie de tous, ainsi qu'un progrès général. Est condamné, dit le chef soviétique, un accroissement des forces militaires rendant un Etat tout-puissant. Et un choix libre est nécessaire sur le plan international.

Mais, poursuit Gorbatchev, des forces se manifestent qui incitent à une période de paix. A titre d'exemple, il cite le changement intervenu dans les relations URSS-USA. Et le dialogue en vue d'un déroulement normal du processus international entre tous pays, grands ou petits, s'impose. Une action commune générale devra en résulter, afin de créer des relations harmonieuses entre tous pays. Et, conclut le chef de l'URSS, une attitude générale concertée est nécessaire, car les réalités «exigent l'internationalisation du dialogue et du processus de négociation».

Puis, dans une deuxième partie de son exposé, Gorbatchev évoquait le rôle de l'ONU, dotée par son action pacifique d'une mission nouvelle, celle d'associer les membres de celle-ci au travail en faveur de la paix. Et

pourtant, dit-il, il y a encore eu des combats de propagande et des confrontations politiques. Mais un renouveau de l'ONU résulte d'un climat international amélioré. Car les Nations Unies concrétisent simultanément les intérêts des divers Etats, notamment de ceux d'entre eux qui seraient incapables de résoudre eux-mêmes les problèmes en cause. Et, pour les pays en voie de développement, les Nations Unies demandent notamment les résultats suivants:

- si nécessaire, le paiement de leurs dettes officielles à taux d'intérêts réduit,
- également, une action de l'ONU en vue d'une réduction des dettes,
- en troisième lieu, un soutien financier aux gouvernements des pays du tiers monde.

L'URSS est pour une étude efficace des moyens en vue de la solution du problème des dettes en cause, par des instances multilatérales, et elle est favorable à la conférence sur la protection de l'environnement, prévue dans le cadre de l'ONU. Pour elle, un grand effort s'impose en vue d'un travail pacifique dans l'espace. Et les savants soviétiques sont prêts à recevoir leurs collègues, pour une action en ce sens, pacifique, dans l'espace.

Puis, évoquant le problème de l'Afghanistan, Gorbatchev regrettait que l'accord de Genève en ce sens n'ait pas encore été appliqué en 1988.

Il demandait:

- un arrêt complet des hostilités dès le 1^{er} janvier 1989,

- une interdiction de livraisons d'armes aux parties en cause,
- un gouvernement établi sur une large base,
- une demande du secrétaire général de l'ONU, pour une conférence internationale sur la neutralité et la démilitarisation de l'Afghanistan.

Puis Gorbatchev déclarait approuver la constitution d'une «unité de volontaires pour la paix», en vue d'une pacification de l'Afghanistan. Plus loin, il dit regretter la non-admission d'Arafat à la réunion de New York, où devait être évoquée la question de la Palestine. Puis il citait ce fait, qui a surpris l'opinion: «Dans les prisons soviétiques, il n'y a pas d'hommes condamnés pour leurs opinions politiques et religieuses.» Et il évoquait l'intention de l'URSS de participer aux contrôles de l'ONU sur le respect des droits de l'homme.

Dans une troisième partie de son exposé, Gorbatchev évoquait le désarmement. Le gouvernement soviétique, dit-il, a préconisé, le 15 janvier 1986, un programme en vue d'un monde sans armes nucléaires. Il vient de décider aussi une réduction sensible de ses forces. Elle portera essentiellement, dit-il, sur 500 000 hommes en deux ans. En accord avec les alliés, six divisions blindées seront retirées de la DDR, de la Tchécoslovaquie et de la Hongrie, puis elles seront dissoutes.

L'URSS, dit encore Gorbatchev, est prête à une large conversion industrielle. Dès 1989, elle préparera les plans d'une nouvelle production non

militaire, dans deux ou trois entreprises de l'actuelle industrie des armements. Elle fera donc connaître ses projets en vue de nouveaux emplois pour les ouvriers et spécialistes concernés. Et l'URSS désire que tous les pays soumettent à l'ONU des plans d'un même ordre.

En fin d'exposé, Gorbatchev évoquait les relations soviéto-américaines, depuis cinq décennies et demie, durant lesquelles elles ont évolué au mieux. Les deux pays ont alors créé les plus grands arsenaux et disposé des secrets militaires les plus raffinés. Mais ce qui est actuellement en cause, c'est la conclusion d'un accord sur la réduction de 50% des armements stratégiques offensifs, et une convention sur la liquidation des armes chimiques. Et 1989 devra être une année décisive pour une réduction des forces classiques. Des problèmes économiques, écologiques et humanitaires seront à traiter.

Certes, disait Gorbatchev, un monde sans armes nucléaires, avec une action non basée sur la force, est à même de transformer l'aspect politique et spirituel de notre planète. Les efforts soviétiques internationaux visent à susciter une compétition générale honnête, dans le respect de la liberté des choix et intérêts de part et d'autre. Et l'on voudrait, terminait Gorbatchev, espérer que les efforts communs aboutissent à la fin de la confrontation, des conflits régionaux, de la faim et de la misère, conformément aux espérances communes. «Tel

est, dit-il, notre objectif à tous et ce n'est qu'ensemble que nous pourrons l'atteindre.»

L'allocution de Gorbatchev a été bien accueillie dans bien des milieux. En particulier, le président Reagan, dans une déclaration devant l'American Enterprise Institute de Washington, signalait que son dernier entretien avec Gorbatchev avait été «ouvert et cordial». En particulier, le contrôle des armements, le règlement des conflits régionaux et les relations soviéto-américaines avaient été évoqués de manière heureuse. Une grande satisfaction était résultée des efforts communs. Et le chef américain signalait comme fait historique «la rencontre d'un président et d'un vice-président américains avec le chef d'Etat soviétique à l'ombre de la statue de la Liberté».

Quant au chancelier ouest-allemand, il a, selon une déclaration du secrétaire d'Etat Ost, salué l'annonce d'une réduction des armements classiques soviétiques comme «un pas heureux dans la bonne direction». Mais bien des problèmes devront être évoqués dans l'ensemble du monde, si divers par leur nature et leur constante évolution, heureuse ou non encore engagée dans une bonne voie. D'où bien des intentions, bien des tentatives plus ou moins heureuses.

Quelques évolutions en cours

Bien des pourparlers sont actuellement amorcés ou poursuivis dans le

monde entier et dont les transmissions modernes répandent les évolutions successives. Ainsi, durant décembre 1988, sont intervenus, entre autres, les faits que nous signalerons à titre d'exemples:

- le sommet franco-africain concernant les problèmes économiques et financiers de la région en cause, les maladies à combattre, les catastrophes naturelles, les relations Nord-Sud,
- le Congrès, à Rome, des pays de langue portugaise,
- les entretiens entre les Etats-Unis et l'OLP, à Tunis,
- la rencontre entre un ministre soviétique et l'ancien roi afghan, au sujet du problème afghan, suivie d'ailleurs du départ soviétique d'Afghanistan,
- la conférence CSCE, en vue d'une concrétisation des pourparlers antérieurs.

Quant à la nouvelle orientation soviétique, elle s'affirme de plus en plus. Gorbatchev pratique sa politique d'ouverture à l'extérieur, après son retentissant exposé à l'ONU. Et le dialogue des deux Grands est bien engagé. A l'intérieur de l'URSS, le chef soviétique, tout en tolérant une certaine liberté d'expression aux populations non russes, n'a cependant pas encore procédé à une réelle prise en considération des vœux de ces dernières.

*
* *

Quelles conclusions peut-on tirer des faits récents sur l'URSS sous Gorbatchev? Certes, le nouveau chef soviétique a obtenu un grand succès pour son exceptionnel discours aux Nations Unies. Son exposé a été notamment largement approuvé par les ministres des Affaires étrangères de l'OTAN, réunis le 9 décembre. Mais quelles conclusions peut-on tirer finalement des récentes activités de Gorbatchev? Jean d'Ormesson, lors d'un récent voyage en URSS, a retenu des conversations avec des personnalités et un ensemble d'écrivains et d'intellectuels soviétiques, une impression qu'il a résumée en ces mots: «Emotion et inquiétude.» La perestroïka, dit-il, apparaît aux écrivains et

intellectuels de l'URSS comme «une promesse de vérité et de liberté, un trait tiré sur le passé sanglant et truqué». Mais il a cru comprendre que le changement intervenu n'est «pas un vrai rendez-vous». Et, après avoir constaté une grande angoisse chez bien des Soviétiques, il résume son impression en ces termes: «Tout est possible, du coup d'Etat militaire à l'épanouissement de la démocratie, d'un vrai progrès de la liberté à la reprise en main par une Nomenclatura menacée.» Et il conclut: «Une bonne partie de l'histoire du monde se décide à Moscou.» Telle fut la leçon tirée par d'Ormesson de sa visite à Moscou.

F.-Th. S.